

« Pensées »

Poésies et aphorismes de Dina Sahyouni

La vie d'une larme est bien plus courte qu'une envie et plus longue que l'espoir...

Quelquefois, Je soupire lentement dans une longue et pénible tristesse. Les larmes stagnent en moi, me transpercent puis me délaissent dans un temps à soi, dans un temps de chien...

Le temps s'entasse dans une tasse abstraite. Le temps est un animal assoiffé de cadavres, les souvenirs sont ses délices...

J'ai interrogé le temps, les heures, les minutes, les secondes et les instants. J'ai questionné les saisons, les années, les périodes et les siècles, mais le temps ne comprend rien, il m'emploie à sa guise dans une frénésie utopique. Le temps c'est du moi quand le moi se lasse d'être lui-même.

Parfois, quand les heures me taquinent, illuminent le blanc des souvenirs et ma chevelure, je reviens au berceau de l'humanité, je touche cette ontologie lointaine et souvent étrangère à l'homme...

Je voudrais un jour quitter ma peau de femme pour endosser celle d'une lionne.

Mes pensées sont des fragments de vie, des transcriptions maladroites de mes subjectivités. Mes pensées sont des attentions conscientes de mon inconscient souverain.

Mes pensées sont aussi mes accouchements répétitifs. Mariée au silence durant longtemps, les feuilles remplies sont des histoires de trahison car écrire, c'est trahir le doux silence attendrissant, époux de mon âme...

Dès que j'ai épousé le monde, j'ai su que ma condamnation est éternelle.

J'ai longtemps rêvé d'une chambre à soi et maintenant que je l'ai, je ne souhaite qu'acquiescer à une chaumière à moi. Il me semble que Virginia Woolf a une pensée assez poncée et politique, je préfère en effet, la liberté de penser des chaumières, des sorcières, des fées et des sauvageonnes, aux promiscuités citadines, bien urbaines et politisées des Dames.

Parfois le silence m'attrape, me tient dans sa gueule, me dévore telle une goule. Parfois, je suis le délicieux repas cadavérique d'interminable silence nommé Néant.

Mon âme est une aventurière, une âme nomade chargée de tendresse à l'égard des autres.



Dina, comme un air de Vénus, d'après l'œuvre de Botticelli...

■ Les pensées sont les vitraux de l'âme, le kaléidoscope du cœur. « Mes pensées sont des fragments de vie » écrit pour sa part Dina Sahyouni, avant de préciser : « Je ne suis pas le temps, mais une femme amoureuse de sa liberté d'écrire. » Et l'écriture justement permet à l'auteur de porter très haut les valeurs de son humanisme. Dès lors, la parole qui s'élève et s'amplifie « anéantit le silence », car déclare-t-elle « ce sont les rêves qui nous font grandir ». Ses mots se répandent comme en écho sur des paysages humains où finissent toujours par fleurir les libertés. Voici quelques extraits de ses œuvres inédites composées entre le 22 février et le 6 mars de cette année. Née en 1974, Dina Sahyouni, d'origine syrienne, réside en France. Cette universitaire spécialisée en poésie est éditrice de la revue féministe internationale *Le Pan Poétique des Muses* (LPPdm) www.pandesmuses.fr et de la *Siefegp*⁽¹⁾.

Eric Guillot

⁽¹⁾ Les éditions *Pan des muses* de l'association *Société Internationale d'Études des Femmes et d'Études de Genre en Poésie* (SIEFEGP) ont une ligne éditoriale féministe. Elles publient des études, des textes littéraires et poétiques. <http://www.pandesmuses.fr/pages/SIEFEGP-7354974.html>

Un jour, j'ai quitté mon arche de Noé pour atterrir sur le mont de soi, depuis, je suis mendicante et doublement voire triplement étrangère... Je ne suis plus la princesse endormie et cloîtrée dans sa tour en attendant un vulgaire baiser d'un quelconque prince charmant.

Je ne suis pas femme, je ne suis que ce moi qui cherche à faire advenir lui-même.

J'ai longtemps été femme et rarement une personne, depuis quelques années, je ne suis qu'une personne et rarement femme.

Mon visage est un paysage étranger et mouvant à l'instar de la vie, je le découvre au fil des jours.

Mon visage est celui du monde quand le monde est un paysage vivant.

Le temps est un voleur bien habile, il nous vole nos vies et nous échappe tout le temps

Quelquefois la poésie me rend visite, jette un œil sur mes feuilles, perturbe le cours de mes jours, cette femme-là est l'autre étrangère que je redécouvre en moi-même.

Je ne suis pas le temps, mais une femme amoureuse de sa liberté d'écrire.

Être femme est une affaire politique, il s'avère que je suis souvent autre voire n'importe quoi pour ne plus être une affaire (chose politique)...

Quand la nuit s'en va et l'aube s'accroche à mes cils, je me retrouve soudainement arrosée par la rosée du matin.

Ce sont les rêves qui nous font grandir. Certains, s'acharment pourtant à tuer nos rêves l'un après l'autre.

J'ai toujours rêvé de sauver le monde et, tout le temps tenter sagement de sauver ma peau.

Les choses de l'amour demeurent incompréhensibles, aimer est au-delà de mes forces, je ne fais que distraire l'autre par ma présence.

Je n'aime pas les amoureux, mais l'amour qui entretient la beauté de leur regard.

L'homme amoureux est une merveille d'antan, rarement une réalité tangible.

La femme amoureuse est une vestale immolée sur le bûcher de l'inconscient.

J'aime bien un homme qui n'existe pas et une femme qui devrait exister.

« Les gens qui s'aiment » ne sont pas ceux de la chanson... ils sont des êtres suspendus dans le vide de la vie comme des astres dans l'univers des univers.

LE COIN DE LA NOUVELLE

En TER de Toulouse à Rodez

Par Mérése

Grondement du train à l'arrêt... Il halète, annonçant le prochain départ. Avec un affairément de fourmis, poussant ou tirant un fardeau paraissant aussi lourd qu'eux-mêmes, des étudiants déplacent leurs sacs multiformes en échangeant paroles et éclats de rires.

Une femme arrive, chargée comme un baudet. Je l'avais déjà remarquée dans le hall de la gare. Elle est grande, mince, habillée avec élégance mais sa valise, ses sacs, la plupart en plastique, lui donnent une allure de porte-faix. Elle cherche une place et finit par installer ses bagages sur les deux sièges qui sont en avant du mien. Ce n'est pas suffisant, elle occupe aussi le siège de l'autre côté de l'allée centrale et se case tant bien que mal au milieu de ce bazar. De ma place je vois l'arrière de ses cheveux que je trouve beaux longs, épais, légèrement grisonnants. J'aimerais avoir les mêmes. Un réveil sonne... Elle se lève et annonce que c'est le sien : « N'ayez pas peur, ce n'est pas une bombe. Je vais l'arrêter ». Après quelques recherches dans ses sacs elle y parvient. Elle change de côté ; sur les deux places côte à côte étale son manteau, puis décide de libérer le troisième siège, pose quelques sacs dans le porte-bagages, s'agite beaucoup, se retourne vers moi pour me dire : « J'ai de l'arthrose au cou. Pensez-vous que c'est grave ? » Je lui réponds : « Beaucoup de gens en ont » Cela semble la rassurer.

Elle boit un peu d'eau, se lève et, debout dans le couloir, me dit « Je suis veuve, mon mari avait 4 enfants et 11 petits-enfants. J'ai de quoi m'occuper si je veux, mais je préfère me remarier. Le physique compte beaucoup. Est-ce que j'ai des chances ? ». Je la regarde mieux ; elle est un peu âgée peut-être, mais encore assez belle. Puis je pense que son instabilité risque de la déprécier car elle continue de bouger, fouille ses sacs, se regarde dans un miroir, plie un foulard bleu, le noue en bandeau dans ses cheveux, le remplace par un vert. Je l'observe par la fente entre les deux sièges et elle me donne le tournis.



Le paysage défile à travers les vitres. Le ciel gris fait ressortir le vert des prés, assorti au foulard et au tee-shirt de ma voisine. Ce paysage est si paisible qu'il me fait oublier un moment l'agitation qui règne devant moi. Mais voici qu'elle revient à la charge : « Vous pensez que j'ai mes chances ? ». Pendant le temps écoulé depuis la première question j'ai eu l'occasion de mieux la regarder. Il y a des rides, quelques plis sur les bras nus mais surtout cette hyperactivité pour rien. Qui pourrait supporter cela ? J'essaie de nuancer la réponse « Physiquement pourquoi pas ? Mais, cela n'est pas suffisant, il faut que les caractères s'accordent ». « Oh ! pour cela, pas de problème. Je suis très adaptable, fille de militaire etc...etc... ». Et elle déroule le film de sa vie.

Le train entre en gare. La voici de nouveau chargée comme un baudet. Chacun s'en va vers son destin. Un dernier clin d'œil... Bonne chance !

LE POÈME DU JOUR

de Adonis

« L'histoire s'assoit sur la tête des hommes
et fait descendre sa vérité
par des marches de sang. »

« Je nomme le néant et je récompense la vie
Ainsi parle la poésie au pouvoir du temps. »

(Extraits de *Pollens*)

L'INÉDIT DE... JOEL BASTARD

Joël Bastard a composé, suite à son séjour au Brésil, une série de poèmes Sous les doigts de l'Urubu. « Je retournerai bien dans cette ville envoûtante qui mélange avec plus ou moins de bonheur la richesse, le paraître et la très grande pauvreté... Recife au bord de l'Océan Atlantique dans lequel personne ne se baigne à cause des requins » explique le poète. Une atmosphère, tantôt noire, tantôt lumineuse, se dévoile au fil de la lecture tandis que nous devenons les témoins du temps. Site : <http://joelbastard.blogspot.com/>

Elles marchent en soutien-gorge maison, leur débardeur noué au poignet, avenue Herculano-Bandeira. Les marches hallucinées de Ségou me reviennent en mémoire, dans lesquelles j'espérais la figure démasquée de l'amour. Comme à Bamako, ils dirigent leur garage éphémère dans des niches de béton sale et ombragé. Les tuyaux de cuivre et les écrous sont en vrac dans le coffre étroit d'une moto. Tout se passe debout, un chalumeau à la main, juste avant de rentrer en ville, dans l'officiel.

Marchands de riens, de pas grand-chose, de quelques noix de cajou, de fleurs en papier, de quelques jambos et cajās, d'œufs de perdrix, d'urucum, de rais santalo, d'esquimaux de fromages braisés... ils marchent. Ils marchent tant, pour rien, pour pas grand-chose. Quoi faire d'autre quand rien ne marche, pas grand-chose, rien. Suffisamment.

Amis lecteurs et écrivains aveyronnais, cette page vous appartient. Vous pouvez ainsi nous faire parvenir par courriel un récit de votre choix en précisant. Après avis du comité de lecture, la nouvelle sera publiée dans ces colonnes. eguillot@centrepresse.com